

## UN RITUEL DE LA REINE POUR PLUSIEURS DINGIR.MAḪ

La nature et les fonctions de DINGIR.MAḪ constituent un des problèmes de la religion hittite qui ont été fréquemment traités, et encore tout récemment<sup>1</sup>. Parmi les divers documents utilisés pour appuyer les interprétations proposées, on trouve souvent mention de KUB 23.72 et/ou de ses duplicats. Ici, je n'entends nullement intervenir dans la discussion sur cette divinité, mais je présenterai simplement la nouvelle situation documentaire relative au texte susmentionné, avec quelques observations.

C'est avec plaisir que j'offre ces quelques lignes au collègue et ami René Lebrun.

Dans un travail récent<sup>2</sup> j'ai présenté un panorama des divers textes décrivant des rites célébrés par la reine hittite ; entre autres j'y attirai l'attention sur un groupe de tablettes, malheureusement fragmentaires, où l'on relate des cérémonies pour plusieurs divinités, en particulier des DINGIR.MAḪ et Gulšaš. J'en donnai la distribution suivante :

- 1.A. KBo 23.72 + KUB 32.87 + KBo 39.137
- 1.B. 383/e
- 2. KUB 32.108
- 3. KBo 39.78
- 4. KBo 31.189

Ce groupe me semblait digne d'intérêt, d'une part parce qu'il s'agit de tablettes au ductus moyen-hittite, de l'autre parce qu'on y nomme Wallani, vraisemblablement l'épouse de Kantuzzili, père d'un roi Tutḫaliya (I/II ?), et qu'il était possible,

à mon avis, de reconnaître cette Wallani dans la « mère de Sa Majesté » mentionnée dans KBo 23.72+. Deux de ces fragments (KBo 39.78 et KBo 31.189) ont fait tout dernièrement l'objet d'une publication précisément pour la présence du nom Wallani, qui ne figure ailleurs que dans la fête *nuntarriyašḥaš*<sup>3</sup> et dans les listes d'offrandes pour les couples royaux défunts.

Or, à la suite de deux nouveaux raccords, la distribution donnée ci-dessus doit être totalement modifiée.

Avec la publication de 383/e dans KBo 43 sous le numéro 154, il est devenu clair qu'il ne s'agit pas d'un duplicat de KBo 23.72+ mais d'un *join* : tous deux présentent en effet une ligne écrite à l'envers sur un trait de séparation. 383/e, dont n'est conservé qu'un côté, doit être positionné au Verso de KBo 23.72+, à la hauteur de la ligne 36'. Ce raccord a d'abord été contrôlé sur photo, puis au Musée d'Ankara<sup>4</sup>. Comme Cem Karasu me l'a confirmé, la lacune entre 383 /e et KUB 32.87 est d'extension limitée<sup>5</sup> (Fig. 1).

Dans son *Konkordanz on-line*, sub 250/b<sup>6</sup>, S. Košak annonce un *join* direct, dû à D. Grodek, entre KUB 32.108 et KBo 39.78 (dont il est nécessaire d'inverser les côtés par rapport à l'édition autographique).

Quant au fragment KBo 31.189 (765/f), il est impossible à ce jour de lui attribuer une position exacte. Son lieu de trouvaille (Büyükkale, édifice D) diffère de celui de A et B (édifice A), mais on sait que bon nombre des tablettes trouvées dans l'édifice D ne l'ont pas été dans un contexte archéologique sûr<sup>7</sup>. D'autre part, l'exigüité du texte ne permet pas d'assurer que son ductus est moyen-hittite<sup>8</sup>. Toutefois, pour son contenu, il pourrait appartenir à A : comme on y mentionne 5 moutons (Recto ligne 7'), ceux-ci pourraient être les 5 moutons dont on énumère les chairs dans A Recto 6'. Un contrôle autoptique étant nécessaire, nous le considérerons pour l'instant comme un texte autonome.

La distribution des fragments est donc aujourd'hui la suivante :

1. KBo 23.72 (1923/c) + KUB 32.87 (155/b) + KBo 39.137 (672/b) (+) KBo 43.154 (383/e)<sup>9</sup> (A)
2. KUB 32.108 (250/b) + KBo 39.78 (81/e + 225/e) (B)
3. KBo 31.189 d (765/f) (C)<sup>10</sup>

Rappelons que B est une tablette à deux colonnes par côté et, selon les termes de son colophon, une « copie au propre ». A, qui est écrit sur une seule colonne par côté, en est peut-être la version précédente, le « brouillon », dirions-nous. Vu que leur ductus ne diffère guère, les deux versions pourraient avoir été exécutées à peu de temps d'intervalle<sup>11</sup>.

Comme l'indique le colophon de B, la fête décrite dans notre texte est célébrée par la reine « dans le courant de l'année » (*witti meyan*)<sup>12</sup>. Elle présente de nombreux points communs avec d'autres cérémonies, effectuées toujours par la souveraine, qui sont caractérisées par la même indication temporelle. Je pense en particulier aux rites en l'honneur de *IŠTAR* de Tamininga et ceux pour le « dieu de l'orage de la tête »<sup>13</sup>.

A contient la description des rites du premier jour jusqu'au Verso 38', où figure l'indication « mais le second jour ». Il faut donc supposer l'existence d'une autre tablette pour l'exposé des rites des jours suivants<sup>14</sup>.

A partir du Recto 39' on effectue le rite indiqué par le verbe *irḥai-*, c'est-à-dire la distribution, dans un ordre à peu près constant, de nourriture et de boisson aux divinités qui président à la cérémonie<sup>15</sup>. La description de ce rite continue sur une bonne partie du Verso.

Il est possible de reconstruire 4 fois la même liste de divinités :

- |     |               |
|-----|---------------|
| I   | Verso 1'-5'   |
| II  | Verso 21'-25' |
| III | Verso 31'-35' |
| IV  | Verso 42'-46' |

Les listes I et II sont toutes deux suivies par l'offrande de 4 pains à 4 divinités : DINGIR.MAḪ, Gulšaš, Šulinkatti, Ḫašammili. Dans le premier cas il s'agit d'un gros pain (NINDA.GUR<sub>4</sub>.RA), dans le second d'un pain *takarmu*. Le texte B Recto I 14'-15' présente lui aussi une série d'offrandes – cette fois il s'agit de libations – à [DINGIR.MAḪ], Gulšaš, Šulinkatti, Ḫašammili.

La liste III, elle, est précédée d'offrandes à « toutes les DINGIR.MAḪ » (Verso 29'-31', voir plus loin). Cette série d'offrandes, qui apparemment ont lieu dans la « cella »<sup>16</sup>, clôt la cérémonie du premier jour puisqu'on déclare ensuite que le reine se lave et [se retire dans ?] l'édifice *ḫalentuwa*.

Avec la liste IV débutent les rites du second jour. Malgré le caractère lacunaire de certains passages, leur parallélisme total en permet une entière reconstruction. Celle-ci, par ailleurs, présente d'intéressants points de contact avec deux listes insérées dans des rituels festifs d'époque impériale, que l'on considère comme appartenant à la grande fête AN.TAḪ.ŠUM<sup>SAR17</sup> : KBo 19.128 et KBo 4.13 + KUB 10.82. H. Otten avait montré dans un tableau suggestif combien les listes de ces deux derniers documents se ressemblaient<sup>18</sup>. Il est possible aujourd'hui de les comparer avec celle de KBo 23.72+ :

KBo 23.72+	KBo 19.128	KBo 4.13 + KUB 10.82
DINGIR.MAḪ	DINGIR.MAḪ	
<sup>D</sup> Gulšuš <sup>19</sup>	<sup>D</sup> Gulšaš	<sup>D</sup> Gulšuš
<sup>D</sup> Kuduili		DINGIR.MAḪ <sup>MEŠ</sup> -uš
<sup>D</sup> Kudušahili <sup>20</sup>		
<sup>D</sup> Darawaš		
<sup>D</sup> Anzili		
<sup>D</sup> Zukki		
GUNNI	GUNNI	<sup>D</sup> Kuzanašu
<sup>D</sup> Zilipuri <sup>21</sup>	<sup>D</sup> U.GUR <sup>D</sup> U.GUR <sup>URU</sup> Hayaša	<sup>D</sup> U.GUR <sup>D</sup> U.GUR <sup>URU</sup> Hayaša
<sup>D</sup> EN.ZU	<sup>D</sup> EN.ZU	<sup>D</sup> XXX
MUL-i	MUL-i	MUL
GE <sub>6</sub> -an-za	GE <sub>6</sub> -an-za	išpanza
<sup>D</sup> Ḫašammili	<sup>D</sup> Ḫašammili	<sup>D</sup> Ḫašmaiu
É.ŠĀ-aš MUNUS.LUGAL <sup>22</sup>	<sup>D</sup> MUNUS.LUGAL	<sup>D</sup> Kataḫḫi
<sup>D</sup> Ḫarištašši	<sup>D</sup> Ḫarištašši	<sup>D</sup> Ḫarištašši
<sup>D</sup> Ḫilašši	<sup>D</sup> Hilašši	<sup>D</sup> Hilašši
tepu pedan	tepu pedan	tepu pedan
EME-an ḫandan <sup>23</sup>	EME-an ḫandantan	EME-aš ḫandanza
annarin tarpin <sup>24</sup>	lammar tartan	zipu šarrumar
<sup>D</sup> ŪMAM SIG <sub>5</sub>	<sup>D</sup> ŪMAM SIG <sub>5</sub>	<sup>D</sup> ŪMAM SIG <sub>5</sub>

La différence principale entre les listes de KUB 23.72+ et de KBo 19.128 consiste dans l'insertion de cinq théonymes entre les Gulšuš et le Foyer (GUNNI). Ces noms – Kuduili<sup>25</sup>, Kuduš(a)hili<sup>26</sup>, Darawaš<sup>27</sup>, Anzili<sup>28</sup>, Zukki<sup>29</sup> – sont peut-être à interpréter comme une apposition au collectif Gulšuš<sup>30</sup>, dans le sens qu'il pourrait s'agir des noms propres de ces divinités. Le fait qu'il y ait toujours mention des Gulšuš dans les textes où ces théonymes figurent semble appuyer une telle hypothèse.

Un autre point intéressant de cette liste est que la (déesse) « Reine » (MUNUS.LUGAL / Kataḫḫa/i) est dite « de la pièce interne », c'est-à-dire que son domaine est la « cella » (É.ŠĀ, hittite *tunnakkeššar*), un local que l'on trouve

fréquemment en association avec la divinité *Ḫarištašši* (qui, ici, suit précisément la mention de la « Reine de la *cella* ») au cours des rites célébrés par la souveraine hittite et où est conservé le « pithos » sacré (<sup>DUG</sup>*ḫaršiyalli*).

Au soir du premier jour, avant que la souveraine ne se retire dans l'édifice *ḫalentuwa*, a lieu encore une fois un rite de nutrition<sup>31</sup> de ces divinités (liste IV), mais précédé par l'acte rituel qui consiste à « boire » la divinité<sup>32</sup>. Pour l'énumération des diverses DINGIR.MAḪ pour lesquelles on effectue cet acte rituel (fait unique dans la partie de texte qui nous est conservée) il semble que nous ayons ici le point culminant de la cérémonie, au moins en ce qui concerne la première journée.

Ce passage a souvent été cité, surtout pour la mention de « toutes les DINGIR.MAḪ de *Ḫattuša* » (Vo 29')<sup>33</sup>, mais il est intéressant dans son ensemble car on y énumère aussi DINGIR.MAḪ de *Ḫakmišša* (Vo 30'), DINGIR.MAḪ de/du [?]ḫaniya (Vo 30'), DINGIR.MAḪ de la reine (Vo 30'), DINGIR.MAḪ de l'*upati* (Vo 31').

En ce qui concerne DINGIR.MAḪ de/du [?]ḫaniya, deux types d'intégration sont possibles : soit un nom commun, soit un toponyme. J. Jin<sup>34</sup> offre un seul nom commun, *ešḫaniya*, que l'on peut à mon avis exclure pour son sens « (choses) sanglantes »<sup>35</sup>. Comme toponymes<sup>36</sup> nous avons 2 possibilités : <sup>URU</sup>*Šaḫḫaniya* et <sup>URU</sup>*Wašḫaniya/Ušḫaniya*. Il existe, certes, une DINGIR.MAḪ de la ville de *Šaḫḫaniya*<sup>37</sup>, mais la localisation de celle-ci, si nous acceptons l'hypothèse de M. Forlanini<sup>38</sup>, nous emmène « dans les environs du Karadağ », ce qui ne semble pas s'accorder avec la mention de *Ḫakmišša*. R.H. Beal<sup>39</sup> propose une lecture <sup>URU</sup>*Wašḫaniya*, mais aussi « of (the) ḫani(ya)- ». *ḫani(ya)-* est toutefois encore sans interprétation assurée ; J. Puhvel<sup>40</sup> pense à un dérivé nominal du verbe *ḫan(iya)-* « tirer (en parlant de liquides) », mais cela ne paraît guère donner de sens ici. Malgré l'absence du déterminatif É, les rares attestations de ce terme portent à penser à un édifice puisque l'on parle d'une « porte » (KÁ.GAL) du *ḫaniya*-<sup>41</sup>.

Pour ce qui est de DINGIR.MAḪ de l'*upati*-, là encore nous sommes dans l'incertitude. Après une revue de toutes les

hypothèses et interprétations proposées, R.H. Beal<sup>42</sup> conclut que le sens de *upati*- « is still unclear ». Ici nous accepterons la traduction donnée par H. Otten<sup>43</sup>, « Landgut », que je traduirai par « propriété rurale ».

Notre texte montre clairement que DINGIR.MAḪ a la fonction d'une divinité protectrice<sup>44</sup>, non seulement des personnes – la reine en particulier<sup>45</sup> – mais aussi des biens et des localités où ceux-ci sont situés.

Quant à l'association des toponymes *Ḫattuša* et *Ḫakmišša*, elle est d'autant plus intéressante qu'elle se retrouve dans un texte d'époque impériale, KUB 15.11, II 8-9 (CTH 584). La souveraine hittite, vraisemblablement Puduḫeba, y promet d'effectuer les rites relatifs au pithos de la divinité dans ces deux localités. Ici, DINGIR.MAḪ n'est pas mentionnée, mais nous savons par ailleurs qu'elle faisait partie du panthéon de *Ḫakmišša*, puisqu'elle figure dans l'inventaire cultuel de cette localité, KUB 58.58 Recto 21<sup>46</sup> et dans un fragment de prière encore inédit 348/v, 11 (CTH 389)<sup>47</sup>, qui sont, eux aussi, des textes d'époque impériale. Il s'agit donc clairement d'une continuité des pratiques cultuelles, sur lesquelles notre document moyen-hittite nous renseigne.

Enfin, la comparaison entre A et B confirme, à mon avis, l'hypothèse avancée dans l'article cité à la note 2, c'est-à-dire que la « mère de Sa Majesté » mentionnée dans A est à identifier avec la Wallani qui figure dans B.

En effet, comme l'a par ailleurs déjà observé F. Fuscagni<sup>48</sup>, KUB 32.87+ Recto 16'-21' est parallèle à KBo 39.28+ Recto II! 12'-19'. Ces deux paragraphes sont suivis par un trait de séparation. Dans la première ligne qui suit, KUB 23.72+ a l'expression DINGIR.MAḪ ŠA MUNUS AMA <sup>D</sup>UTUŠ<sup>49</sup>, « DINGIR.MAḪ de la mère de Sa Majesté », à laquelle correspond dans KBo 38.78+ Ro II! 21' ŠA <sup>F</sup>Wa-al-la-ni « de Wallani ». Comme le remarque justement F. Fuscagni<sup>49</sup>, la fin de la ligne 20', cassée, devait contenir DINGIR.MAḪ.

La souveraine hittite qui célèbre ce rituel pour plusieurs DINGIR.MAḪ serait donc l'épouse du fils de Wallani,

Tuthaliya (I/II ?). On sait que Ḫakmišša, qu'on doit localiser vraisemblablement à Amasya<sup>50</sup>, est devenue le substitut de Nerik sous Arnuwanda et Ašmunikkal<sup>51</sup>, mais cela parce qu'elle devait être un lieu de culte important déjà auparavant<sup>52</sup>. Notre texte semble le confirmer.

Marie-Claude TRÉMOUILLE  
Istituto di Studi sulle Civiltà dell'Egeo  
e del Vicino Oriente – CNR, Roma

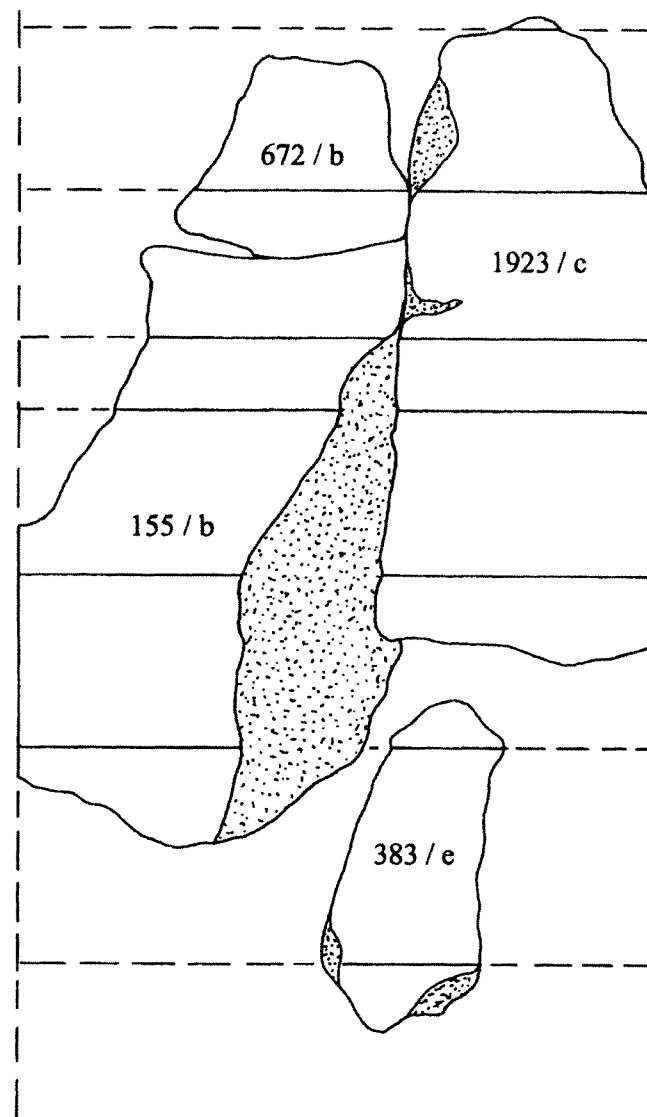


Fig. 1 - KUB 32.87+ verso (croquis A. Mancini)

<sup>1</sup> Par exemple TARACHA, P., *Ersetzen und Entsühnen*, CHANE 5, Leiden-Boston-Köln, 2000, pp.185-192 avec bibliographie précédente. Pour une mise à jour équilibrée voir FRANTZ-SZABÓ, G., « Muttergöttin A.II. In Anatolien », RIA VI, 1993-1997, pp.516-519.

<sup>2</sup> TRÉMOUILLE, M.-Cl., « Une cérémonie pour Ḫuwaššanna à Kuliwišna », in *Silva Anatolica. Anatolian Studies Presented to Maciej Popko on the Occasion of his 65th Birthday*, P. Taracha (ed.), Warsaw, 2002, pp.351-369.

<sup>3</sup> FUSCAGNI, F., « Walanni e due nuove possibili sequenze di regine ittite », in *Anatolia Antica. Studi in memoria di Fiorella Imparati*, S. de Martino, F. Pecchioli Daddi (edds.), Eothen 11, Firenze, 2002, pp.289-297. Sur la fête *nuntarriyašhaš* voir maintenant NAKAMURA, M., *Das hethitische nuntarriyašha-Fest*, Leiden, 2003.

<sup>4</sup> Mes remerciements les plus vifs vont à Silvin Košak et à Cem Karasu.

<sup>5</sup> « There is a little missing part of clay ».

<sup>6</sup> Voir déjà KOŠAK, S., *Konkordanz der Keilschrifttafeln II. Die Texte der Grabung 1932*, StBoT 39, Wiesbaden, 1995, sub 155/b note 1.

<sup>7</sup> OTTEN, H., « Inschriftliche Funde der Ausgrabung in Boğazköy 1953 », *MDOG* 87, 1955, pp.13-25, spéc. pp.14-16.

<sup>8</sup> S. Košak, en effet, indique « mh ? ».

<sup>9</sup> Pour les *joins* précédents, voir GRODDEK, D., « Fragmenta Hethitica Dispersa IX », *AoF* 26, 1999, pp.33-52, spéc. p.44 (Nr. 73) avec transcription du Recto 36'-41' et du Verso 3'-12'. Transcription de KBo 43.154 (383/e) 3'-13' dans ALP, S. *Beiträge zur Erforschung des hethitischen Tempels*, Ankara, 1983, pp.310-311 (Nr. 168).

<sup>10</sup> Transcription dans FUSCAGNI, F., *loc.cit.*, pp.294-295, et pour les lignes du Verso 2'-7' dans ALP, S., *Beiträge zur Erforschung des hethitischen Tempels*, Ankara, 1983, pp.310-311 (Nr. 169).

<sup>11</sup> HAGENBUCHNER-DRESEL, A., *Massangaben bei hethitischen Backwaren*, DBH 1, Dresden, 2002, p.9, note 40 considère B comme une copie moyen-hittite d'un original ancien-hittite.

<sup>12</sup> Pour le détail je renvoie à l'article cité à la note 2.

<sup>13</sup> TRÉMOUILLE, M.-C., 2002, *loc.cit.*, respectivement § 5.4. et 5.6.

<sup>14</sup> Le colophon de B est malheureusement incomplet.

<sup>15</sup> Sur ce rite, également indiqué par le verbe *kalutiya-*, dénominateur de *kaluti*, terme dérivé à son tour de l'akkadien *KALŪ* « tout », voir WEGNER, I., *Hurritische Opferlisten aus hethitischen Festbeschreibungen. Teil I : Texte für IŠTAR-Ša(w)uška*, ChS I/3-1, Roma, 1995, pp.1-2 ; TRÉMOUILLE, M.-Cl.,

<sup>16</sup> *Ḫebat. Une divinité syro-anatolienne*, Eothen 7, Firenze, 1997, pp.201, 205-206.

<sup>17</sup> Verso ligne 17' : « *nu tunnakišna ḫalziya* ». Pour cette expression voir par exemple la fête de printemps à Tippiwa, KUB 10.17 I 17' (CTH 594), ou la fête de printemps à Zippalanda, KUB 20.28 I 2 (CTH 592).

<sup>18</sup> CTH 625 : fragments de l'AN.TAḪ.ŠUM<sup>SAR</sup> ? . Selon HAAS, V., *Geschichte der hethitischen Religion*, HbOr I/15, Leiden-New York-Köln, 1994, p.781, il s'agirait des cérémonies du jour d'inauguration de l'AN.TAḪ.ŠUM<sup>SAR</sup> à Ḫattuša.

<sup>19</sup> OTTEN, H., *Ein hethitisches Festrätzel (KBo XIX 128)*, StBoT 13, Wiesbaden, 1971, p.46. Pour les cinq dernières entrées, bien que dans un ordre différent, Otten rapproche également KUB 2.8 (CTH 617) et KBo 38.46 (+) (CTH 682) qui décrivent des cérémonies pour des dieux protecteurs. Sur KBo 38.46 (+) et d'autres *joins* possibles voir dernièrement GRODDEK, D., *Hethitische Texte in Transkription. KBo 30, DBH 2*, Dresden, 2002, p.163 (Nr. 117) note 1.

<sup>20</sup> Gulšeš ligne 31'. Les formes Gulšuš, Gulšaš, Gulšeš alternent fréquemment : voir VAN GESSEL, Ben H. L., *Onomastikon of the Hittite Pantheon*, Leiden-New York-Köln, 1998, I, pp.249-256.

<sup>21</sup> Kudušḫili ligne 22'.

<sup>22</sup> Sur l'équivalence Zilipuri = U.GÜR = Nergal, voir entre autres YOSHIDA, D., « Ein hethitisches Ritual gegen Behexung (KUB XXIV 12) und der Gott Zilipuri/Zalipura », *BMECCJ* 4, 1991, pp.45-61, spéc. pp.56 ss. ; TARACHA, P., *op.cit.*, p.150.

<sup>23</sup> É.ŠÀ MUNUS.LUGAL-aš ligne 33' ; É.ŠÀ-aš MUNUS.LUGAL-aš ligne 44'.

<sup>24</sup> EME-aš ligne 4'.

<sup>25</sup> Sur cette expression et l'équivalence entre les diverses expressions proposées dans les trois listes voir toujours OTTEN, H., SODEN, W. von, *Das akkadisch-hethitische Vokabular KBo I 44 + KBo XIII 1*, StBoT 7, Wiesbaden, 1968, pp.27-32.

<sup>26</sup> VAN GESSEL, Ben H. L., *op.cit.*, p.275.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.275.

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp.444-445.

<sup>29</sup> *Ibid.*, pp.35-36.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.599.

<sup>30</sup> Voir, à propos de Anzili et Zukki, les observations de MAZOYER, M., *Télipinu, le dieu au marécage*, Collection Kubaba, Série Antiquité III, Paris, 2003, p.36, note 10.

<sup>31</sup> Verso 36' « alors un pain *takarmu...* » (nu NINDA *takar[mu...]*)

<sup>32</sup> Verso 36' « elle boit » (*ekuzi*).

<sup>33</sup> Une autre segmentation du texte est possible, si l'on considère le complément de nom placé *avant* DINGIR.MAḪ et non *après*. Il faudrait alors comprendre « toutes les DINGIR.MAḪ (soit) : DINGIR.MAḪ de Ḫattuša, DINGIR.MAḪ de Ḫakmišša, DINGIR.MAḪ de/du [ *Ḫania*, etc ».

<sup>34</sup> JIN, J., *A Complete Retrograde Glossary of the Hittite Language*, Leiden, 1994, p.7.

<sup>35</sup> HED, vol. 2, p.309.

<sup>36</sup> JIN, J., *op.cit.*, p.83.

<sup>37</sup> KUB 6.45 II 30 et duplicat (CTH 381) ; KUB 56.23 Recto 2 ; KUB 57.87 II 3.

<sup>38</sup> FORLANINI, M., « La regione del Tauro nei testi ittiti », *VO* 7, 1988, pp.129-169, spéc. pp.137 s.

<sup>39</sup> BEAL, R.H., *The Organization of the Hittite Military*, THeth 20, Heidelberg, 1992, p.542.

<sup>40</sup> HED 3, p.76.

<sup>41</sup> Voir par exemple KUB 30.32 I 16 et duplicat KBo 18.190 (CTH 250) ; KUB 34.69+ I 27' (CTH 675) ; KBo 10.35 Recto? I 3' (CTH 670).

<sup>42</sup> BEAL, R.H., *op.cit.*, p.549.

<sup>43</sup> OTTEN, H., *Die Bonzetafel aus Boğazköy*, StBoT Bh. 1, Wiesbaden, 1988, p.36.

<sup>44</sup> Ou, pour reprendre l'expression de BECKMAN, G. (*Hittite Birth Rituals*, StBoT 29, Wiesbaden, 1983, p.245), « d'ange gardien ».

<sup>45</sup> Cf. KUB 56.20 17' DINGIR.MAḪ ŠA NÍ'.TE MUNUS.LUGAL « DINGIR.MAḪ de la personne (à la lettre « du corps ») de la reine ».

<sup>46</sup> HAZENBOS, J., *The Organization of the Anatolian Local Cults During the Thirteenth Century B.C.*, Leiden-Boston, 2003, pp.194 s.

<sup>47</sup> Cité par CARRUBA, O., *Das Beschwörungsritual für die Göttin Wišurijanša*, StBoT 2, Wiesbaden, 1974, p.30. Observons que 348/v, 3, mentionne également <sup>URUŠ</sup>Šaḫḫaniya.

<sup>48</sup> FUSCAGNI, F., *loc.cit.*, p.293.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.295, note 20.

<sup>50</sup> Voir HAZENBOS, J., *op.cit.*, p.193.

<sup>51</sup> KUB 17.21+ (CTH 375).

<sup>52</sup> Voir RGTC 6, p.66, qui renvoie à KBo 20.23 Verso 7' (CTH 678).